

MEDIA : Marianne
TITRE : L'islam, entre Tanger et Mumbai.
DATE :

Hasard du calendrier. À Tanger, de jeunes musulmans marocains organisent le premier colloque international de leur *think tank*, Amadeus, consacré aux relations entre peuples de la Méditerranée. Au même moment, à Mumbai, d'autres jeunes musulmans, pakistanais ceux-là, se livrent à une opération qui a exigé une organisation tout aussi longue et minutieuse, un sens aussi aigu de la mise en scène et autant de savoir-faire. Ici, il est question de dialogue, des moyens de promouvoir la paix au Proche-Orient, d'éducation des jeunes générations et de développement durable. Là-bas, on sème la mort. S'il fallait une preuve que l'islam n'explique rien par lui-même, la voilà. Ce qui compte, c'est la manière dont on l'interprète, c'est-à-dire dont on le vit.

Dans cette équation complexe, il manque toujours un paramètre. Comme il n'est pas quantifiable, on n'en fait aucun cas. Mais sans lui, on se condamne à ne rien comprendre au fonctionnement des sociétés humaines, ni à leurs pathologies. C'est le rapport au passé.

J'ai fait plusieurs séjours au Maroc, et à chaque fois j'ai été impressionné par l'assurance tranquille que ce pays dégage. Non que la démocratie y soit exemplaire, que l'islamisme y soit inconnu ou qu'il ait résolu tous les problèmes auxquels de heurte une économie dite « émergente ». Mais aucun, je dis bien aucun des Marocains avec qui j'en ai parlé n'en a jeté le blâme sur la colonisation hier, la mondialisation aujourd'hui et, toujours, l'Occident. Bien au contraire, le passé colonial n'est jamais évoqué, la mondialisation est volontiers considérée comme une chance à saisir et l'Occident – comme un partenaire avec qui il convient de travailler pour développer le pays. Oui, une sorte d'assurance tranquille, qui confère à la relation avec l'étranger cette aisance particulière, exempte aussi bien d'arrogance que d'obséquiosité.

D'où vient-elle, cette assurance tranquille ? De l'histoire, sans doute, et du rapport des Marocains à cette histoire. Le Maroc n'est pas une créature coloniale, découpée à la règle par des maîtres venus d'outre-mer. C'est un royaume millénaire, doté d'une personnalité politique et culturelle propre. Le régime du protectorat a duré assez pour offrir aux élites un ancrage linguistique puissant, mais pas assez pour briser la continuité historique du pays et en altérer le caractère. Voilà pourquoi les Marocains n'ont pas de problème d'« identité ». Le Maroc est arabe et musulman, et son roi porte le titre de Commandeur des croyants. Mais les gens s'affirment volontiers berbères, et le dernier numéro de l'hebdomadaire indépendant *Tel Quel* porte en couverture, sur fond du drapeau national frappé de l'étoile de David, ce titre choc : « Le Juif en nous ».

Le Pakistan, lui, est un vaste problème identitaire. Le « pays des purs » est né du péché originel de la partition de l'Inde pour offrir une patrie aux musulmans du sub-continent. L'islam étant son unique justification, mais évidemment incapable de fournir le socle d'une identité collective stable, ni, *a fortiori*, d'une démocratie digne de ce nom, le pays a lentement dérivé vers une espèce d'islamisme de caserne et s'est mis à osciller entre dictature militaire et anarchie, les deux n'étant d'ailleurs nullement incompatibles. Or, cet Etat improbable dispose du feu nucléaire. « Islamique », comme de juste.

Il est trop tôt pour mesurer toutes les implications du carnage de Mumbai. En Inde, si la démocratie est robuste, la mosaïque communautaire ne l'est pas. Il y a cent cinquante millions de musulmans – une petite minorité au regard de la population de la fédération, mais qui en fait tout de même le deuxième pays musulman de la planète. Il y a aussi un parti hindouiste nationaliste, le BJP, qui pousse à la confrontation sectaire, et la violence y est endémique. Au Pakistan, le bras de fer qui oppose le gouvernement civil à l'armée et à son tout puissant service de renseignement, l'ISI, ne fait que commencer. Et les deux géants du sub-continent ont entamé un processus de paix prometteur, mais fragile. Tout peut sortir de ce chaudron, et surtout le pire.

En attendant, à Tanger, les participants au colloque, pour la plupart musulmans, ont envoyé leur salut fraternel au peuple indien et aux citoyens de Mumbai martyrisés au nom de l'islam. Dans la grande cité endeuillée, la communauté musulmane refuse, au nom de l'islam, d'enterrer les terroristes dans ses cimetières. À chacun son islam. Dieu reconnaîtra les siens ; ne L'attendons pas pour reconnaître les nôtres.